

se présenter à cet égard. Il est certain toutefois que l'attitude adoptée par M. Molotov dans son allocution d'ouverture, en réponse aux paroles remarquablement favorables de M. Eden, aux manifestations brillantes de l'esprit de conciliation de M. Bidault et à l'analyse profonde de M. Dulles manifestait simplement le rejet de leurs arguments en faveur de la paix. Telle fut son attitude générale. Ses seules paroles sympathiques ont été de féliciter l'Allemagne orientale parce qu'elle serait la scène de certaines réunions.

Je n'importunerai pas la Chambre en donnant lecture d'extraits des discours que MM. Eden, Bidault et Dulles ont prononcés à cette conférence; je signale cependant que chacun d'entre eux est imbu d'un esprit de paix, d'un désir de collaboration et de travail concerté dans le monde d'aujourd'hui. Molotov a repoussé leurs offres de collaboration pacifique. Il n'a tenu aucun compte de la situation actuelle en Europe et, comme l'a signalé le ministre, n'a tenu aucun compte du fait qu'une nation de 65 millions d'habitants ne peut demeurer neutre et subjuguée pour toujours; ni qu'il fallait élaborer le plus tôt possible un traité de paix avec l'Autriche, car il n'existe aucun désaccord sérieux dans ce domaine, puisqu'on s'est entendu à Paris sur les termes d'un tel traité il y a quelques années, après que M. Vishinsky eut accepté les termes généraux, mais Molotov a renversé sa décision et la Russie a rejeté ce règlement.

À la conférence des ministres des Affaires étrangères les principaux sujets de discussion, d'après les désirs des Soviétiques, ne sont pas le besoin de désarmement, ni la conclusion de traités de paix avec l'Allemagne et l'Autriche. L'ensemble de la proposition de Molotov repose sur le principe voulant que le principal sujet de discussion soit la Chine et son admission au conseil des ministres des affaires étrangères à Berlin, question qui n'intéresse la Chine aucunement et qui n'est pas de son ressort. Bref, il ne désire nullement aborder les problèmes européens, mais cherche plutôt à convaincre les peuples de l'Asie que nous, nations libres, nous désintéressons de leurs problèmes et que nos intérêts sont ailleurs.

On me permettra de relever une déclaration que M. Bidault a faite dans son discours d'ouverture à la conférence. Celui-ci, animé par cette hauteur de vues et se rendant parfaitement compte des animosités qui, depuis des générations, opposent la France à l'Allemagne, sachant bien aussi quelles souffrances et quels désastres la France a connus du fait de l'agression dont elle a été l'objet de la part de l'Allemagne au cours des deux Grandes Guerres, a adopté ici une attitude en faveur

de la paix qui est parmi les plus nobles dont l'histoire de l'Europe fasse mention. Il a demandé qu'on donne à l'Allemagne un rôle à jouer, dans le cadre de la CED, qu'on en fasse de nouveau une nation liée par les obligations et les responsabilités prévues par le droit international. M. Bidault a demandé qu'on procède à des élections libres en Allemagne, disant:

Il faut que le traité de paix avec l'Allemagne soit tel qu'il constitue une conclusion convenable à la guerre, mais aussi qu'il évite de semer le germe d'un nouveau conflit.

Il ajoutait un peu plus tard:

Le Gouvernement français estime que l'évolution de l'Allemagne occidentale depuis les quelques dernières années doit nous faire conclure que le sort de la démocratie en Allemagne est lié à l'association entre elle et l'Occident.

Ces propos sont dans la meilleure tradition des grands hommes d'État et si l'on y donnait suite on pourrait être sûr de voir surgir une Europe nouvelle, et un solide rempart contre l'avance du communisme.

Je vais maintenant parler d'une ou deux questions dans l'ordre suivant lequel le ministre les a abordées. J'aimerais d'abord dire un mot des Nations Unies. Le ministre a dit qu'à son avis la paix mondiale dépendait du maintien de l'ONU. L'Organisation des Nations Unies n'a pas été sans lacune, en partie à cause de la charte et en partie à cause du rôle joué par certaines des nations qui en sont membres et j'entends celles qui appartiennent au bloc communiste, qui ont recouru à l'Organisation non pas en tant qu'instrument de paix mais plutôt en tant qu'instrument de propagande. Si l'on pèse la situation objectivement, la plupart des gens admettront que l'ONU a fait une excellente besogne pour ce qui est du maintien de la paix, finissant par prendre la mesure visant à faire face à l'agression en Corée. Elle a arrêté plusieurs guerres en puissance. Elle a extirpé les germes de méfiance qui existaient dans diverses parties du monde. Elle n'a pas fait tout ce qu'on attendait d'elle, mais elle a connu des succès.

Lorsque j'entends Molotov formuler des protestations de paix à la réunion de Berlin, je songe au mois d'avril 1945, alors que je participais en qualité de conseiller du représentant conservateur, M. Graydon, un des membres de la délégation du Canada à la conférence de San-Francisco. En entendant Molotov décrire ce monde nouveau où il n'y aurait plus d'agression, j'ai éprouvé l'émotion que doit souvent éprouver, s'il peut oublier l'histoire, quiconque entend Vishinsky parler, aux Nations Unies.

En 1955, on pourra reviser la Charte des Nations Unies. C'est là une étape importante de l'histoire des Nations Unies. La Charte